# *Compte rendu d'une mission entomologique à Madagascar.*

Par P. Viette.

Grâce à une subvention accordée, par l'intermédiaire de l'Institut de Recherche scientifique, par le Haut-Commissariat de Madagascar, j'ai pu faire du début novembre 1954 à la fin avril 1955, une deuxième mission entomologique dans la Grande Ile.

Lors de mon premier séjour, pendant l'été austral 1951-1952, j'avais étudié la faune des Hauts Plateaux : celle des environs de Tananarive et celle, beaucoup plus intéressante, des restes de la forêt d'altitude du massif de l'Ankaratra. Le programme de cette deuxième mission était l'étude de la faune de la forêt (rain-forest) du domaine de l'Est.

La faune entomologique de cette forêt avait, à vrai dire, déjà été récoltée, entre les deux guerres mondiales, à Perinet, principalement par Olsoufieff, qui, malgré des fonctions officielles au service de l'Agriculture, puis à l'Académie malgache avait très largement commercialisé les récoltes ; l'ensemble, ou à peu près, étant parti à l'étranger : Angleterre (Lépidoptères), Allemagne (Cicindèles p. ex.), U.S.A. (Tipulides), Tchécoslovaquie (Buprestides), etc. Le but était donc de « récupérer » ce matériel qui n'avait pas toujours été étudié et d'approfondir les recherches avec des moyens plus modernes de récoltes.

Je ne saurai, ici, trop remercier la Direction de l'Institut de Recherche scientifique ; tout d'abord M. le Professeur Millot et ensuite M. le Dr. Paulian qui ont tout mis en œuvre pour faciliter ma tache et mes recherches. Sans se soucier des difficultés, et n'ayant en vue qu'un rendement maximum, M. le Dr. Paulian a toujours tout fait pour satisfaire mes desiderata, ce qui permit de faire des récoltes « industrielles ».

Le principal intérêt des recherches résidant dans les chasses de nuit, celles-ci furent effectuées, grâce à un groupe électrogène de 2.000 watts, avec des lampes électriques ordinaires, une lampe mixte à vapeur de mercure (5.000 lumens) et une lampe de Wood. Cette dernière, par suite de l'émission des rayons UV., fut adaptée à un piège. Comme de plus, les chasses furent faites pendant la meilleure période, à savoir celle de la saison des pluies, des toits de tente étaient nécessaires pour protéger la nappe de chasse et

le piègc. Le rendement de la chasse est grandement amélioré quand celle-ci se fait par une bonne pluie.

Pour transporter un tel matériel, un camion était nécessaire, mais celui-ci limitait le champ d'action. Seules les routes praticables toute l'année et traversant la forêt du domaine de l'Est étaient permises. Celles-ci fournissent d'ailleurs de bonnes stations, la lumière pouvant se propager au loin grâce à la trouée de la route. Or, si on regarde une carte routière de Madagascar, on verra quc les routes ainsi utilisables sont fort rares.

Afin de pouvoir récoltcr tous les ordres d'Insectes, récoltant plus spécialement les Lépidoptères, un chasseur malgache E. Razafimandihimy me fut adjoint pendant les six mois par la Direction de l'Institut de Recherche scientifique.

La première station décidée pour la bonne période de la Lune de novembre fut, en se rendant vers la 3e Réverse naturelle intégrale (Réserve de Zahamena, à l'Est du lac Alaotra), la forêt avant Fiherenana. Faisant partie d'une concession privée, nous avons trouvé cette forêt abattue et brûlant. Cette zone forestière est donc maintenant à supprimer d'une carte des forêts de Madagascar. Sur le pourtour de la 3e Réserve naturelle intégrale, nous nous sommes installés aux environs de Nosivola, sur la route de Manakambahiny Est, en pays Antsianaka, près d'un lambeau forestier en rapport avec la forêt de la Réserve. Mais après des tâtonnements, la position la plus favorable fut trouvée sur la route de l'Est, après Perinet, dans la forêt d'Analamazaotra, où là encore en novembre nous avons trouvé une parcelle de la Réserve forestière coupée par le Service des Eaux et Forêts et brûlant pour faire, par la suite, place à des plantations de Conifères. D'accès facile et pratique, c'est en définitive cette station qu'il fut décidé d'étudier pendant chaque période des bonnes phases de la Lune de novembre à avril. D'autres stations furent également visitées : la forêt de Sandrangato au km. 26 de la route d'Anosibe en décembre, le km. 57 de la même route, plus bas en altitude pendant février [1], la forêt d'Ambatofitorahana, lambeaux de forêt d'altitude, en pays Betsileo au km. 300 de la route du Sud, et celle des environs de Ranomafana (district d'Ifanadiana) en mars. En avril, nous fûmes magnifiquement reçus, ce dont nous le remercions vivement, à Maroantsetra et à Ambodivoangy, par M. J. Vadon, le Coléoptériste bien connu de la baie d'Antongil.

La route d'Anosibe, visitée en décembre et février, route partant de Moramanga, construite pour sortir du bois en direction de Tananarive, prolongée et améliorée par les troupes du Génie en 1947,

1. Une partie de la bonne période de la Lune de janvier fût passée, grâce à une subvention du C.N.R.S., à La Réunion, en compagnie de MM. R. Paulian (Tananarive), R. Richard (Saint-Joseph, La Réunion) et J. Vinson (Port-Louis, Maurice).

constitue une excellente localité de chasse, car, parallèle à la forêt, elle la traverse pendant plus de 50 km. La forêt y est magnifique et à peu près intacte, mais malheureusement la route constitue un excellent moyen de pénétration pour les populations et de nombreux *tavy* jalonnent déjà le début de la forêt non loin de Moramanga. Ce fait pose d'ailleurs un problème de localité typique, pour les nouvelles espèces prises, par exemple, au km. 26, car aucune mesure étant prise contre les *tavy* — qu'une abondante littérature a pourtant consacré, à juste raison d'ailleurs, comme le pire ennemi de la forêt malgache — cette localité aura certainement disparu dans quelques dizaines d'années, peut-être même avant. Il faut souhaiter que Perinet et la forêt d'Analamaztra ne subissent pas le même sort car il s'agit là maintenant, non seulement pour les Lépidoptères, mais aussi pour tous les autres ordres d'Insectes qui y furent recueillis par Olsoufieff, Seyrig, MM. Decary, Catala, Vadon et Paulian et ses collaborateurs d'une des localités entomologiques les plus classiques de Madagascar. On peut penser que les Autorités qui ont en mains le sort de la forêt malgache sauront préserver celle des environs de Perinet, fort importante au point de vue scientifique par la grande diversité de sa faune. De plus, déjà d'accès facile grâce au chemin de fer Tananarive-Côte-Est, Perinet et ses environs, à 150 km. de Tananarive est l'un des endroits les plus proches de la capitale de la Grande Ile (les lambeaux de forêts de La Mandraka, excepté) où les habitants de la grande ville peuvent jouir des magnificences de la forêt du domaine de l'Est et trouver la « verdure » si rare sur les Hauts Plateaux. C'est donc, à tous points de vue : scientifique et touristique, un site à protéger.

Le cas de la forêt de Périnet n'est malheureusement pas unique à Madagascar, la forêt malgache, dans son ensemble — sans parler des autres formations botaniques spéciales à la Grande Ile — est de plus en plus menacée (des personnalités scientifiques sont d'ailleurs plus autorisées que moi pour aborder un tel sujet) [1]. Il est actuellement indispensable de mettre fin à un tel saccage. La diminution du manteau forestier (dont le rôle est d'être un réservoir d'eau et un régularisateur des pluies) commence avec le temps à se faire sentir sur l'abondance des précipitations pluviométriques (ce qui est grave pour l'avenir du pays) et agira sur l'état d'équilibre (climax) des différentes formations botaniques, particulièrement sur celle de la forêt du domaine de l'Est et naturellement sur les quelques sanctuaires de la flore et de la faune que sont les Réserves naturelles intégrales [2].

1. « La forêt de Madagascar est passée en soixante ans de 23 millions à 1 million et demi d'hectares » (R. Heim. *Destruction et Protection de la Nature*, p. 109, coll. A. Colin, n° 279, Paris).

2. « Toute cause altératrice rompt irrévocablement l'équilibre fragile de la forêt

Grâce aux moyens mis en œuvre, environ 30.000 spécimens de Lépidoptères furent capturés, beaucoup d'espèces en grande série. Après chaque retour de tournée, le matériel récolté était envoyé à Paris, par avion, en boîte système Newman (feuilles des arbres de la forêt, puis d'Eucalyptus ou de Manguiers) afin que la plus grande partie — autant qu'il était possible de le faire — puisse être préparé frais. Une partie de ce matériel, après étude, sera retourné à Madagascar (qui a subventionné la mission) mais les types et le matériel rare resteront entièrement à Paris.

Je ne saurai terminer ce compte rendu de mission à Madagascar sans remercier M. le Professeur Heim, Membre de l'Institut, Directeur du Muséum, M. le Professeur Chopard, Directeur du Laboratoire d'Entomologie, qui me permirent de m'absenter pendant six mois de mon service aux Lépidoptères, M. Bourgogne qui fit, au fur et à mesure des envois, préparer le matériel et M. Laurençon qui, jour après jour, depuis novembre 1954, préparent les Lépidoptères malgaches récoltés. Je ne dois pas non plus oublier M. Herbulot, M. H. de Toulgoet qui ont préparé la plus grande partie du matériel de leur spécialité (Géométrides et Arctiides), M. Dumez et M. de Ligondes qui, pendant l'hiver, ont aidé, dans la préparation, M. Laurençon.

*Laboratoire d'Entomologie du Muséum.*

ancienne et l'emporte vers l'appauvrissement et finalement vers le désert » (R. Heim, *l. c.*, p. 77).

« La destruction de la forêt tropicale est en général irréversible, j'entends que son exploitation est à peu près inconcevable » (R. Heim, *l. c.*, p. 108).